



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

Catherine Attwood, *Fortune la Contrefaite. L'envers de l'écriture médiévale*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/3733>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Catherine Attwood, *Fortune la Contrefaite. L'envers de l'écriture médiévale* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 18 septembre 2008, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/3733>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Catherine Attwood, *Fortune la Contrefaite. L'envers de l'écriture médiévale*

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Catherine Attwood, *Fortune la Contrefaite. L'envers de l'écriture médiévale* Paris, Champion (Études christiniennes 9), 2007, 205 p.
ISBN 978-2-753-1680-6.

- 1 Le nouvel ouvrage de C. Attwood, auteur d'une réflexion sur le sujet poétique dans les textes de moyen français (*Dynamic Dichotomy: the Poetic I in Fourteenth and Fifteenth Century French Lyric Poetry*, Amsterdam, 1998), propose un aperçu utile sur l'utilisation de Fortune dans la littérature française des 14^e et 15^e siècles. Les trois premiers chapitres analysent l'allégorie à travers son opposition topique à Nature, Amour, à Infortune et à Mort. S'esquisse par là le portrait, précisé dans les deux derniers chapitres, d'une Fortune obstacle et moteur de la nouvelle vision que les écrivains élaborent sur eux-mêmes et sur la littérature vernaculaire à la fin du Moyen Âge.
- 2 Depuis l'étude fondatrice d'H.R. Patch en 1927, les analyses de cette figure centrale du discours littéraire se sont multipliées. Ces dernières années ont vu paraître articles et recueils, dont *La Fortune. Thèmes, représentations, discours*, paru à Genève en 2003 sous la direction de Y. Foehr-Janssens et E. Métry. L'ambition de C. Attwood est à la fois plus globale et plus précise. Il s'agit de consacrer deux cent pages à un personnage, labile s'il en est, et aux discours qui lui sont attachés. L'étude est littéraire et ne prend pas en compte les témoignages iconographiques, qui auraient compliqué la démarche. D'autre part, les textes examinés ne s'étendent que de Machaut à Villon, une période particulièrement sensible à ce thème. De ce point de vue, on ne peut que souhaiter une

étude complémentaire, détaillant les aléas de Fortune dans la littérature des 11^e-13^e siècles. Cette époque est généralement moins bien connue des amateurs de Fortune, si ce n'est à travers quelques exemples souvent cités – Alain de Lille, Adam de la Halle – et repris ici.

- 3 L'ouvrage de C. Attwood est une synthèse. Il renferme peu de perspectives inédites, mais a le mérite de faire le point de façon claire sur les recherches actuelles. Il faut cependant noter que la littérature de moyen français n'est pas entièrement examinée. Les textes sollicités relèvent surtout de la poésie lyrique, de l'écriture morale. L'auteur cite également quelques romans. Mais l'historiographie, où Fortune tient pourtant une place essentielle comme thème et comme instrument rhétorique, le théâtre, où le personnage est mis en scène, ne sont pas exploités. On le regrette, même si le corpus reste imposant et cohérent.
- 4 Pour en saisir les contours, l'auteur a choisi d'étudier Fortune dans son rapport à d'autres figures allégoriques. Fortune peut être contrefaite (*contrefaire* est un terme ambigu exprimant à la fois retournement et imitation) de Nature ou d'Amour. La fréquence de ces oppositions dans les textes justifie cette présentation. L'intérêt de l'étude est de montrer qu'en moyen français Fortune n'est plus l'inférieure de Nature, capable seulement de *bestourner* et transformer ce qu'elle reçoit. Incarnation de la métamorphose, Fortune prend la place de Nature comme incarnation possible de l'écrivain. Cette mutation est fondamentale. Elle indique, comme le dit justement C. Attwood, une « sophistication de la conscience métalittéraire » (p. 110). C'est le trait le plus saillant, on le sait, de la littérature en moyen français. Fortune est également présentée comme un complément ambigu à Amour : elle le combat mais elle en est aussi synonyme, le sentiment étant éternellement changeant. Le troisième chapitre explore peu, en réalité, les relations entre Fortune et Mort. Il permet surtout de rappeler l'importance de la mise en scène carcérale dans la lyrique des 14^e et 15^e siècles, tout en faisant le point sur la signification du terme Infortune (*Meseiür*).
- 5 Raison, interlocutrice du héros dans le *Roman de la Rose*, s'oppose à Fortune, mais c'est cette dernière qui partage avec le clerc les traits les plus marquants de sa physionomie. Elle est aveugle et le regard de l'auteur est voilé (on reconnaît ici l'héritage des belles études de J. Cerquiglini-Toulet). Elle est duelle et l'écriture des 14^e et 15^e siècles est hantée par les débats. Elle possède une identité sexuelle ambiguë, à l'instar de Tirésias, et cela fait écho au statut discuté de l'auteur à cette période. C. Attwood conclut avec justesse que si Fortune devient une figure ambiguë de l'écrivain dans cette période charnière, c'est qu'elle a la capacité d'insérer du jeu dans le discours. Jeu au sens d'écart inattendu, Fortune étant une véritable machine à paradoxes, mais aussi au sens d'expression ludique, car elle permet le déguisement et le débat. Avant que les Muses ne fassent leur tardive réapparition après 1460, Fortune est l'Inspiratrice. Plus efficace qu'elles, elle est aussi adversaire, interlocutrice et finalement autoportrait pour l'écrivain. Elle donne un dynamisme essentiel au questionnement sur l'auteur. Nous ne doutons pas que cette utile mise au point ne soit une bonne occasion pour les spécialistes de moyen français de réexaminer cette question et d'y découvrir de nouvelles pistes d'investigation.